

Questionnements sur la démocratie

La démocratie est un mode de gouvernement.

C'est un modèle politique où les citoyens sont capables d'être tantôt gouvernés tantôt gouvernants.

C'est un régime où le peuple est au pouvoir. Le peuple n'est pas un agrégat d'individus. C'est une construction (sociale, historique, symbolique) qui permet une identification psychologique collective.

La démocratie n'est pas un régime magique, qui apporterait « les solutions tant attendues » (on pourrait au contraire dire que la démocratie est le début de tous les problèmes !). Un régime démocratique peut prendre des décisions pires que n'importe quel autre régime.

La démocratie n'est pas synonyme d'horizontalité ou d'intelligence collective. L'horizontalité suppose l'absence d'asymétrie (personne n'a de rôle plus important qu'un autre, personne n'a plus de pouvoir qu'un autre). Elle rend impossible l'exécution réelle du pouvoir (comment faire respecter la loi à ceux qui sont en désaccord avec elle si aucune instance n'a le droit d'avoir une position d'exception ?). L'idée d'« intelligence collective » (qui peut faire partie de la démocratie) ne doit pas laisser sous entendre que tout le monde agit dans le même sens et partage plus ou moins les mêmes finalités. Elle risque de mettre de côté les dissensus qui sont constitutifs d'une société et qui doivent être exprimés et contenus pour éviter la guerre civile.

C'est un régime de type tragique (au sens grec du terme). Un régime qui réclame beaucoup de soin et d'attention. Un régime qui est conscient qu'une chose bénéfique à un moment peut se transformer en son contraire. Il n'y a pas en soi (dans l'absolu) de bonnes ou de mauvaises décisions. Les meilleures intentions peuvent donner les pires résultats. C'est un régime qui se confronte à l'aspect chaotique de la vie.

C'est un régime de participation, qui prône une *culture* de la participation. Chacun sait qu'il peut être appelé à tout moment à des responsabilités importantes et qu'il doit être formé pour ça. Chacun peut participer au débat public. Chacun est membre actif de la vie publique. Les citoyens sont conscients de leur responsabilités. Ils peuvent être légalement remis en cause pour leurs choix publics (en Grèce ancienne, par exemple, on pouvait être ostracisé ou jugé si l'on avait proposé une loi que le peuple jugeait contraire à l'intérêt général)

Le tirage au sort, les mandats impératifs, le contrôle des instances par d'autres instances, les assemblées générales, le risque de la prise de parole publique font partie de la démocratie et en sont des rouages fondamentaux. La politique n'est pas le lieu d'un savoir qui serait détenu par des spécialistes. C'est le lieu du partage des opinions et du choix incertain.

La démocratie est un régime qui se donne ses propres limites. Un régime autonome, où le peuple est en mesure de discuter de tous les principes qui le régissent. Il est en cela confronté à la démesure. A la possibilité de l'excès (et donc de son propre effondrement). Une société démocratique peut consciemment, en droit, décider de sa propre mort (en passant à un autre régime par exemple).

Un projet de démocratie directe comme #mavoix doit se distinguer radicalement des différents projets libertariens qui, en provenance de la *silicon valley* ou de ses épigones européens (par exemple : <http://barbares.thefamily.co/la-democratie>), veulent hacker la puissance publique pour la rendre obsolète. Ce genre de projets veut supprimer la différence entre le fait (ce qui existe) et le droit (ce qui devrait exister) pour conduire à un individualisme aussi fantasmatique que forcené (« il n'y a pas de sociétés, il n'y a que des individus »). C'est une forme d'anarchisme associé au modèle d'entreprise capitaliste.

En quoi les finalités de #mavoix se distinguent de ce genre de projets ?

La démocratie est un projet de société. C'est un projet qui veut rendre réellement publiques les affaires publiques. Créer une culture du choix, de la décision, du raisonnement, de l'argumentation, de la responsabilité. Une culture dirigée vers l'espace public, l'espace qui appartient à tous, où chacun peut éprouver sa liberté et son appartenance au peuple. C'est un régime qui veut favoriser l'identification collective, la culture de l'intérêt général, l'articulation entre les différents « je » et le « nous » de la société. (Aujourd'hui, et c'est la base de la pensée libérale à l'ancienne, telle qu'on la trouve chez Benjamin Constant par exemple, la liberté se pense plutôt comme absence de contrainte et comme recherche de tranquillité dans la sphère privée. Dans l'antiquité grec, être libre, c'était au contraire pouvoir participer à la vie publique).

C'est une culture du commun, avec toutes les contraintes qu'imposent le commun (dans une assemblée collective, je sais me taire si ce que j'ai à dire a déjà été mieux dit, je ne suis pas là pour avoir raison, ni pour me faire valoir etc.). Et pas une culture individualiste à la recherche d'un droit privé.